

En France, environ 20 % des espèces sont menacées

En treize ans, la situation de la faune et de la flore sauvages s'est nettement dégradée en France, alertent ce mercredi 3 mars l'Office français de la biodiversité, le Muséum d'histoire naturelle et l'Union internationale de la conservation de la nature.



La situation de la faune et de la flore sauvages s'est dégradée en treize ans en France, avertissent mercredi 3 mars l'Office français de la biodiversité (OFB), le Muséum d'histoire naturelle (MNHN) et l'Union internationale de la conservation de la nature (UICN), qui appellent à protéger les espèces mais aussi à diminuer les pressions anthropiques.

En treize ans, 13 842 espèces ont été évaluées, dont 17,6 % sont menacées. Ce pourcentage augmente chez les oiseaux nicheurs (32 %), les crustacés d'eau douce (29,8 %) et les amphibiens (22,8 %). La situation est particulièrement inquiétante en

(28 %) ou les amphibiens (23 %). La situation est particulièrement inquiétante en Outre-mer. Au total, 187 espèces ont complètement disparu. Pour plus de 2 100 autres, les données sont insuffisantes. L'objectif à terme est d'évaluer toutes les espèces.

« Nette dégradation de la situation »

D'autres espèces sont « quasi-menacées ». « C'est une préoccupation importante à avoir, ce sont les menacées de demain mais ce sont des espèces sur lesquelles on peut encore agir facilement », souligne Laurent Poncet du MNHN.

Certains groupes d'espèces - les reptiles, amphibiens, mammifères, oiseaux et poissons d'eau de métropole - ont été évalués deux fois depuis 2008. « Nous pensions qu'en huit ou neuf ans, on ne verrait pas beaucoup d'évolution. La surprise est qu'on assiste à une nette dégradation de la situation », explique Florian Kirchner, de l'UICN France, à l'AFP. « Pour les oiseaux nicheurs, on avait un quart d'espèces menacées en 2008, un tiers huit ans après », donne-t-il comme exemple.

Deux sources d'espoir

Plus inquiétant encore, « nous parlons des espèces qui bénéficient le plus d'effort de conservation, les vertébrés, et pas des insectes ou des mollusques ». « Cela nous renvoie aux principales menaces en métropole : l'aménagement du territoire qui reste incontrôlé et l'intensification des pratiques agricoles », avec des zones uniformes et l'usage important de pesticides, explique le scientifique.



« Si nous avions plus de données, nous pensons que nous mettrions plus d'espèces dans ces catégories menacées », complète Laurent Poncet. « Les dégradations de la nature restent bien plus fortes que tous les efforts qu'on peut déployer », avertit Florian Kirchner. « Il faut vraiment changer de braquet », insiste-t-il.

Il voit pourtant « deux sources d'espoir : l'opinion est en train d'évoluer et il y a des bonnes nouvelles » dans la protection des espèces comme dans le cas de la loutre, du bouquetin des Alpes ou du vautour moine.

Table des Matières

En France, environ 20 % des espèces sont menacées

1